

nêtes, aux libéraux sincères, s'il n'y aurait pas un moyen quelconque de découvrir un homme pour nous conduire.

C'est bien pénible à dire, mais le parti libéral est tombé en quenouille.

Qui le relèvera ?

VIEUX-ROUGE.

## Une Idille

Le chroniqueur cléricale du REVEIL, ayant jugé à propos de s'absenter sans avertir son directeur, ce dernier était dans des transes mortelles. Il craignait tout, et comme ce bon garçon (le chroniqueur) est son meilleur ami, il se préparait à verser un déluge de larmes sur sa dépouille lorsqu'il a reçu la lettre suivante :

Mon cher Directeur,

Je vous adresse, du fond de l'ermitage où je fais ma retraite annuelle, un bout de correspondance que je désire voir paraître dans les colonnes du REVEIL.

J'aurais dû commencer par vous faire des excuses et vous dire que ce n'est pas absolument de ma faute si je vous ai quitté sans crier gare ; à présent c'est fait.

Je suis sur les bords d'une rivière, à l'ombre de grands arbres, et je suis heureux.

En guise d'amusement, je surveille les ébats d'un révérend frère qui est fêru d'mour pour la fillette d'un ami demeurant dans le voisinage.

Le bon petit frère n'a pas tort, car elle est jolie à croquer, et malgré le froc, on a un cœur, que diable ! et un cœur de 20 ans encore, et un cœur de frère, de plus : c'est-à-dire un cœur vierge.

Ce cher frère rêvait donc dans la solitude de sa cellule à celle qu'il aimait, et se creusa la cervelle pour trouver le moyen d'entrer en communication avec elle. Il se dit que c'était bien simple, après tout, et qu'il n'y avait qu'à écrire.

Voici sa première lettre :

Ma chérie,

Veux-tu être l'amie de celui qui, hier soir, souriait quand tu le regardais au travers des planches disjointes. Si tu le veux, viens souvent regarder, car je me promènerai toujours pour que tu me vois et je te ferai des signes ; je te ferai d'autres billets où je te dirai de belles choses que je te demanderai.

Au revoir, je t'envoie un baiser. Celui qui t'écrit est ton ami ; c'est celui qui te souriait.

Quelques jours plus tard, il envoyait à la fillette une deuxième missive dans les termes suivants :

Ma petite blonde,

As-tu lu le premier billet que je t'ai fait passer ? Veux-tu être mon amie, et m'accorder les deux choses que je te demande pour me faire un grand plaisir ? Si tu le veux, tu me rendras réponse sur un petit bout de papier que tu feras passer dehors, et après je te dirai les deux choses qui me feront le plus de plaisir.

Je t'aime bien mais seulement tu fais trop de bruit quand tu viens. Tâche de moins faire de bruit. Ne montre pas ces billets à personne.

La fillette montra cette deuxième lettre à son père qui lui dicta la réponse suivante, et se prépara à aller lui-même rencontrer avec une paire de chaussures à fortes semelles — :

Mon cher ami,

J'ai reçu vos deux petits billets avec plaisir, s'il vous plait me dire quelles sont les deux choses qui vous feraient tant plaisir ; en attendant la solution du problème, et espérant connaître votre nom.

En réponse à ce billet il envoya une troisième lettre demandant un rendez-vous, dans les termes suivants :

Ma chère amie,

Mon nom de famille est : J. D. M. et mon nom de frère est Joseph ; si tu veux me faire plaisir veux-tu me dire si ce soir à 9 heures tu pourras aller à la ferme en arrière de votre cour :

Si tu peux y aller, j'irai aussi et pour me répondre tu frapperas 3 coups contre les planches.

Ton ami qui veut te connaître davantage.

Ne dis rien à personnes ; il faudra que nous soyons seuls.

Je me signe votre,

Aujourd'hui la communauté gémit sur le dé-